...widl. A-m M-cz.

MANFRED KRIDL

Adam Mickiewicz

Son rôle dans la littérature polonaise et sa place dans la littérature mondiale

Traduit du polonais

par

J. DELACROIX

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES

1921

Wende

MANFRED KRIDL

Adam Mickiewicz

Son rôle dans la littérature polonaise et sa place dans la littérature mondiale

Traduit du polonais

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES

1921


Fundacji im. J. J. Michalskich
Ze zbiorów

Le plus grand poète de la Pologne, l'un des plus éminents que l'Europe ait connu, Adam Mickiewicz était originaire de Lithuanie; il naquit à Nowogrodek en 1798. Il descendait de cette noblesse polonaise établie depuis des siècles en ces confins orientaux de la République Polonaise et dont l'oeuvre civilisatrice a fait de la Lithuanie, dans la première moitié du XIX siècle, le centre du mouvement intellectuel polonais. Il vécut son enfance dans une atmosphère de vertu chrétienne, de piété, d'attachement à la tradition, de patriotisme ardent. C'était l'époque où, après le dernier partage (1795), la Pologne démembrée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche maintenait son unité morale et luttait pour l'indépendance sous les étendards de Napoléon. Faisant du Grand-Dûché de Varsovie le noyau d'un nouveau Royaume de Pologne (1807) et fidèlement attachés à Napoléon, ils prennent part à sa grande expédition de Russie, en 1812, espérant que la défaite de Moscou sera le signal de la résurrection et de la réunion de toutes les parties de la République.

En 1812, Mickiewicz a quatorze ans. Au printemps de cette année, il voit passer par Nowogrodek les troupes franco-polonaises de l'armée de Jérôme de Westphalie. L'état-major du prince stationne dans la ville même. Notre gamin de quatorze ans contemple tout cela et verse des larmes d'émotion et de joie; à ce moment son coeur bat à l'unisson du peuple entier dont

les espoirs flottent autour des aigles napoléoniennes unies aux étendards des légions polonaises. Moment important dans la vie morale du jeune homme, moment souvent rappelé par la suite dans ses oeuvres poétiques.

Mais c'est surtout à partir de son entrée à l'université de Wilno que le développement intellectuel de Mickiewicz devient réel et rapide (1815). Cette université est alors, sans contredit, au niveau des universités occidentales. Elle possède des professeurs excellents, renommés dans l'Europe entière, par exemple le mathématicien et astronome Jean Sniadecki, le philologue Groddeck, l'historien Lelewel; elle possède des spécialistes consciencieux et capables dans toutes les branches de la science. Il y règne un esprit de connaissance exacte et impartiale, d'une connaissance animée par les grandes idées du siècle des „lumières”, passionnément éprise de classicisme largement compris. On y continue le travail, interrompu en Pologne centrale par les partages et les vicissitudes politiques subséquentes. Il s'agit de refondre la mentalité et la vie polonaise dans le moule des idées des grands Encyclopédistes français, tout en tenant compte du caractère et des traditions nationales. Dans les écrits des poètes, des publicistes, des historiens et des réformateurs polonais de la deuxième moitié du XVIII-e siècle et du commencement du XIX-e se manifeste clairement l'esprit de Voltaire, de Rousseau, de Montesquieu, de d'Alembert, de Diderot. On y voit dans sa plénitude tout le programme des „lumières”: lutte contre l'ignorance dans tous les domaines, libéralisme et humanitarisme dans les réformes sociales, gouvernement monarchique ferme, soumission de l'individu à l'état, et dans le domaine littéraire, imitation de l'antiquité classique et du pseudo-classicisme français.

Mickiewicz, en étudiant à l'université les langues anciennes, l'histoire et la littérature, imprègne son intelligence de l'esprit ambiant, s'en assimile les éléments les plus

précieux, éléments qui apparaîtront bientôt dans son activité nationale et sociale ainsi que dans son activité littéraire. Toutes deux vont désormais se développer parallèlement, étant issues du même esprit. Mickiewicz est un des chefs les plus actifs de deux associations d'étudiants, les Philarètes et les Philomathes ou amis de l'étude et de la vertu; — il déploie une vive activité en vue d'organiser non seulement la jeunesse universitaire, mais encore toute la vie collective de la Lithuanie. Le programme qu'il formule comprend la vulgarisation de l'instruction, la réforme des lois, le renforcement du sentiment national, l'introduction des principes libéraux, le réveil de l'esprit d'action publique, le souci des affaires sociales, enfin la formation, le développement et l'affermissement d'une opinion publique. Quant à l'organisation de la jeunesse, elle s'appuie sur les conceptions du droit, de la loi et de l'ordre; l'enthousiasme et l'ardeur y sont trés appréciables mais ils doivent se soumettre à une discipline sévère et rigoureuse, capable de concentrer tous les efforts vers le même but.

L'esprit qui animait la jeune génération et les idéals qui la guidaient ont été dépeints par Mickiewicz dans son „Ode à la Jeunesse".

C'est à cette action sociale et à l'esprit qui l'anime que se rapportent les débuts de l'oeuvre poétique de Mickiewicz (commencement de 1817). Au berceau de l'écrivain préside le génie de Voltaire. Ses premiers essais sont des traductions ou des adaptations de cet auteur, notamment le poême intitulé „Mieszko", imité de „l'Education d'un Prince", „Darczanka", imitée de la „Pucelle d'Orléans" et quelques autres. Même dans ses oeuvres les plus originales datant de cette époque, par exemple dans ses analyses critiques et ses comptes-rendus, Mickiewicz reste sous le charme de la poésie pseudo-classique française, il adopte la méthode critique du rationalisme classique.

Les années 1819—1822 apportent un changement profond dans ses conceptions littéraires et dans le caractère de son

oeuvre. La cause en est dans les évènements de sa vie morale — en particulier dans son amour malheureux pour la belle et riche M-elle Wereszczak — ainsi que dans l'influence des littératures allemande et anglaise. Des passions ardentes et les sentiments profonds éveillés dans son coeur blessé demandent pour s'exprimer des formes nouvelles. Ces formes lui sont fournies par les littératures allemande et anglaise contemporaines, surtout par Schiller, Goethe, W. Scott et Byron, ainsi que par le retour au populaire et au fantastique.

Mickiewicz trouve dans les croyances et les légendes populaires de riches trésors de fantaisie et d'émotion. Il y trouve symbolisés ses propres états d'âme qui ne se laissent pas enfermer dans des formules rationnelles; il entrevoit de nouvelles vérités de sentiment, différentes des vérités „mortes" de l'entendement; il se plonge dans le monde nouveau pour lui de l'imagination qui lui permet de déployer librement les ailes de son talent, dégagées de la gêne des règles; il découvre de nouvelles régions supraterrestres, plus belles que la terre et plus attirantes; en un mot, il devient romantique.

Le résultat de cette crise: ce sont les deux petits volumes de poésies publiés en 1822 — 1823. Ils renferment des „Ballades" ainsi que deux poèmes plus considérables: „La Nuit des Aïeux" et „Grażyna". En opposition avec les odes de Victor Hugo publiées la même année, les ballades de Mickiewicz sont en quelque sorte le manifeste du romantisme polonais, et le poème intitulé „Romantisme" peut en être regardé comme le programme, au même titre que la fameuse Préface de Cromwell deviendra plus tard le programme de la France littéraire, avec cette différence que Mickiewicz tourne son attention plutôt vers les questions philosophiques que vers les questions esthétiques et oppose notamment à la raison le sentiment et la foi comme étant de plus profonds et de plus sûr moyens de connaissance.

Son mot d'ordre est: „Entre dans les coeurs"! Voilà l'idée maîtresse qui, à travers le prisme des contingences, illuminera la voie du poète.

Dans les oeuvres variées qui remplissent ces deux petits volumes, beaucoup d'éléments fondamentaux du romantisme ont trouvé leur expression: d'abord l'élément populaire apparaît dans le choix des sujets, tirés des traditions et des croyances du peuple, et dans leur transformation en motifs littéraires, ensuite l'élément fantastique dans la mise en scène des existences et d'apparitions surnaturelles, l'idéalisme dans l'aversion manifestée à l'égard de la représentation rationaliste des choses, le retour au passé national et la recherche dans ce passé des thèmes frais et nouveaux, l'individualisme en tant que glorification et exaltation de l'individu et de sa vie morale, le lyrisme envisagé comme la forme fondamentale de l'expression poétique, enfin un nouveau style et une nouvelle langue, aptes à créer des formes, des images, des effets artistiques nouvaux, à transformer les anciens procédés et les anciennes routines. Sous tous ces rapports, Mickiewicz est, en Pologne, le porte-parole des tendances générales européennes, mais il ne les suit pas en esclave, il les comprend d'une manière personnelle et originale, les transplante dans le terroir polonais, les imprègne de son individualité propre. Ce n'est pas toute la nature „brute et sauvage" qui lui sert de matériel créateur — comme il en est pour certains romantiques occidentaux, mais les manifestations profondes de cette nature et du peuple qui en est issu, manifestations spirituelles symbolisant certaines vérités séculaires qui reflètent en elles la beauté. Telle est par exemple la vieille coutume populaire décrite dans „La Nuit des Aïeux" qui donne au poète l'occasion de développer d'admirables tableaux poétiques et des réflexions profondes sur les rapports entre le monde des vivants et le monde des morts, entre le passé et le présent, entre la tradition et la vie morale de la génération contemporaine.

Quand d'autre part, dans une autre partie de ce poème des „Aïeux", il raconte la confession d'un amant malheureux et retrace dans des scènes d'une vigueur et d'une expression saisissantes l'état d'âme d'un revenant qui s'est tué par amour, il n'écrit pas seulement le plus beau poème d'amour que possède la littérature polonaise,—poème de passion vraie, profonde, éperdue de douleur, absorbant l'homme entièrement et le poussant au suicide, il imagine en même temps une forme originale de l'amour romantique. Si l'on y retrouve en effet cette idéalisation de l'amour et de la femme aimée, que nous ont fait connaître Rousseau, Chateaubriand, Lamartine, Goethe, Shelley, on y voit en outre le poète, maître de lui-même, surmonter l'ivresse de la passion, s'élever au-desus du rôle d'un amant énamouré et condamner son propre suicide comme un crime. Nous voilà loin de la déliquescence efféminée d'un Werther ou des spéculations philosophiques du Novalis de l'„Hymne à la Nuit", présentant la femme aimée comme une incarnation d'un monde supérieur. Ce qui l'emporte ici, c'est une nature saine, énergique, active, éprise de la vie et de ses problèmes, ennemie de tout exclusivisme et de toute réclusion sentimentale.

Mickiewicz n'est pas non plus un romantique du type de ceux qui, se passionnant pour de nouvelles formes poétiques, en poussent le culte jusqu'à l'exagération. Nous trouvons même une preuve de son éclectisme dans le volume où sont imprimés les „Aïeux". „Grażyna" est en effet le récit, volontairement maintenu dans un ton tranquille, objectif et classique, de l'héroïsme d'une princesse lithuanienne du XIV siècle, laquelle sauve son mari de la honte d'une alliance avec les Teutons et son pays de l'anéantissement.

Les années de jeunesse de Mickiewicz finirent par une catastrophe qui eut une grande influence sur sa destinée: les sociétés des Philarètes et des Philomates sont découvertes par le gouvernement russe; les membres en sont arrêtés et empri-

sonnés. Parmi eux se trouve naturellement l'un de leurs principaux chefs: Mickiewicz. On les inculpe tous de trahison, bien que leur but ne fût autre que la rénovation de leur patrie. Après six mois de prison, Mickiewicz est condamné à s'exiler de Lithuanie et à séjourner en Russie. Il quitte son pays pour ne plus le revoir...

Son séjour de cinq ans en Russie correspond à la période de maturité de son talent poétique. Il apprend alors à connaître de près le plus grand ennemi de sa patrie, la Russie tzariste. Parmi les oeuvres qu'il publie à cette époque, les „Sonnets de Crimée" (1826) et „Conrad Wallenrod" (1828) occupent la première place. Les premiers se rattachent au courant oriental dans le romantisme européen et donnent dans des poèmes d'une forme irréprochable, des tableaux de la nature magnifique de la Crimée. On y sent à chaque ligne la nostalgie de la Lithuanie natale, le regret de l'amante perdue, une profonde tristesse, née de l'isolement et de l'inaction.

Dans „Conrad Wallenrod" Mickiewicz a en vue, sous une apparence de lutte entre la Lithuanie païenne avec les Chevaliers Teutoniques, les rapports de la Pologne contemporaine avec la Russie.

Ses réflexions sur ce sujet, son expérience personnelle et ses observations (car Mickiewicz entre en contact en Russie avec les représentants des diverses classes et partis) lui inspirent la conviction que la lutte avec la puissance militaire que représente la Russie d'alors, ne peut aboutir à des résultats satisfaisants que par la voie de la ruse, de la terreur et de la trahison.

Conrad Wallenrod, le héros dont le poème porte le nom, et qui ne manque pas de posséder avec l'auteur de nombreux traits communs, est le représentant de cette idée de ruse et de trahison à l'égard d'un mortel ennemi. Lithuanien de naissance, enlevé tout enfant par les Chevaliers Teutoniques et élevé au

milieu d'eux, il conserve pourtant au fond de l'âme l'instinct patriotique lithuanien qui, réveillé par le vieux barde Halban, lui ordonne d'abandonner les rangs des Chevaliers Teutoniques et de se ranger en pleine bataille du côté des Lithuaniens. Conrad s'établit dans son ancienne patrie, épouse la fille d'un prince du pays et devient le chef des Lithuaniens dans leur guerre avec les Chevaliers. Or, il advient que, malgré d'héroïques efforts, la Lithuanie ne peut résister aux forces supérieures de l'ennemi. Alors Conrad abandonne son pays, sa maison et sa femme, retourne chez les Chevaliers Teutoniques et, grâce à ses exploits en de lointains pays, devient le grand-maître de l'ordre. Alors, usant de ruses infernales, il provoque la chute de celui-ci et assure la victoire de la Lithuanie.

Telle est l'idée générale de ce poème où triomphe l'héroïsme et l'amour de la patrie. De même que dans ses premières poésies Mickiewicz avait traduit le nouvel état d'âme de la génération, de même il symbolise maintenant dans Conrad Wallenrod l'aspiration de cette génération à l'indépendance, donnant en quelque sorte une sanction aux conspirations fréquentes alors dans le royaume et montrant qu'il ne reste pas d'autre voie à un peuple opprimé.

Ainsi le génie de Mickiewicz se développe parallèlement à la vie morale du peuple, la reflète en lui-même et indirectement influe sur son cours, en lui donnant conscience de la situation, de ses fins et des problèmes qu'il doit résoudre. Le rare talent poétique qui se manifestait dans ses ouvrages, la force de sentiment et la puissance verbale grâce auxquelles il imposait ses visions poétiques, ne manquèrent pas à propager son influence. „Conrad Wallenrod", sous le rapport littéraire et artistique, ne cède pas aux oeuvres les plus remarquables du romantisme européen. Il se rapproche surtout des poèmes de Byron, non par ces caractères extérieurs que des imitateurs de deuxième ordre, dans l'Europe entière, ont exagéré jusqu'à la cari-

cature, mais bien par les qualités intrinsèques qui font la valeur et la force de ce maître des âmes: amours passionnels, haines violentes, grandeur des caractères, des pensées, et des actions. La „Chanson du Barde“, par laquelle devait originellement débuter le poème, définit la poésie comme „l'arche d'alliance“ entre les anciennes et les jeunes années, comme le „trésor“ des souvenirs et des plus chères traditions nationales, de „l'écheveau précieux des pensées et de la fleur des sentiments”. Dans cet ordre d'idées, le poète se fait le barde et le guide spirituel du peuple, l'enflammant des sentiments dont il brûle lui-même, lui mettant devant les yeux les figures magnifiques et les exploits du passé, afin de l'élever à leur niveau. Ce n'est certes pas mettre la poésie au service d'un parti ou d'un programme, mais bien la placer en tête de la vie morale.

Comment Mickiewicz sentait et comprenait la joie de l'élan créateur dans l'infini, nous le voyons dans son „Farys“, image du cavalier arabe, dévorant l'espace illimité du desert et surmontant tous les obstacles rencontrés sur la route.

En 1829, Mickiewicz quitte la Russie et se rend à l'étranger. Par la Bohême, l'Allemagne, la Suisse et l'Italie, il gagne Rome, où il se fixe pour quelque temps. Il a l'occasion de rencontrer pendant ce voyage les représentants les plus marquants de la poésie et de la science européennes; il visite Goethe à Weimar, il assiste aux cours d'Hégel à Berlin, il observe la vie occidentale et contemple en Italie les monuments de l'art. Mais c'est Rome qui fait sur lui la plus grande impression, non seulement en tant que capitale du monde antique, mais en tant que centre de la catholicité moderne. Pendant son séjour à Rome, une transformation profonde s'opère dans les idées religieuses du poète. La cause en est d'une part dans des dispositions psychiques innées qui n'ont pas encore pu faire entendre leur voix, d'autre part dans l'influence du mouvement catholique qui s'accroît alors en France ainsi que dans ses relations

avec un prêtre éminent, à la fois écrivain distingué, l'abbé Choloniewski.

Les lettres de Lamennais que Mickiewicz étudie alors donnent à ses sentiments religieux une base théorique et philosophique, rattachent sa foi au mouvement intellectuel et social qui trace chaque jour des cercles plus larges et la sympathie manifestée à l'égard de la Pologne par les chefs de ce mouvement groupés autour du journal „l'Avenir“, en particulier par Lamennais et Montalembert, lui permet d'espérer qu'il trouvera en eux de puissants alliés dans sa lutte pour les droits de son peuple.

Le résultat immédiat de cette transformation morale, ce sont es magnifiques et profondes poésies lyriques qu'il écrivit à Rome. Une humilité profonde et vraiment chrétienne s'unit à la conscience de sa noble mission; la conviction de la vanité də la raison s'affirme au contact de la foi et le sentiment, que la puissance humaine ne peut être acquise qu'au moyen d'une union avec le Créateur, se consolide en lui.

Sur ces entrefaites, éclate le soulèvement polonais de novembre 1830. Mickiewicz se hâte vers son pays; il passe par Paris où il fait la connaissance de Lamennais qu'il voit verser des larmes sur le sort de la Pologne. Il espère par la province de Poznanie, parvenir jusqu'au Royaume du Congrès. Ce n'est malheureusement pas possible; la frontière est trop bien gardée par les Prussiens, pour qu'on puisse espérer la franchir. Cependant le soulèvement touche à sa fin. En septembre 1831, Varsovie est conquise par les Russes; la Diète, le gouvernement et une partie de l'armée polonaise quittent le pays et se rendent en France hospitalière et amie, dans l'espoir qu'elle les aidera à rentrer dans leur pays les armes à la main et à reconquérir sa liberté. Les Polonais sont alors les héros du jour; ils représentent la liberté en lutte avec l'oppression; ils sont reçus avec enthousiasme dans toute l'Allemagne; en France, on les fête comme des alliés

et jusqu'à un certain point comme des libérateurs, leur soulèvement ayant retenu les armées du tzar en marche pour venir rétablir l'ancien regime. Mickiewicz part pour Dresde et y rencontre la première vague des émigrés polonais. Leurs récits et leurs souvenirs lui apprennent ce qu'a été la guerre polono - russe de 1831. Le grand, l'héroïque effort du peuple a échoué encore une fois, aussi bien pour des raisons d'ordre intérieur que par suite de l'abstention de l'Europe qui ne comprend pas l'importance de cette lutte pour la liberté en général et pour l'écrasement du spectre menaçant du despotisme. Ici s'ouvre dans l'histoire de la Pologne une nouvelle page de martyre et de souffrances. L'âme du poète éprouve ces souffrances et les prend en elle; s'il comprend que son peuple est la victime d'une grande injustice, il ne peut comprendre pourquoi il en est ainsi, quelle a été la cause de ces souffrances imméritées, de l'orgie de persécutions qui, après 1831, accable de nouveau la Pologne. C'est de ces sentiments, de ces douleurs, de ce désespoir et de ces angoisses que naquit un nouveau poème de Mickiewicz, poème qui occupe dans la littérature polonaise et dans la littérature européenne une place éminente (nous avons à ce sujet le témoignage de George Sand qui met sur le même rang Mickiewicz, Goethe et Byron). Il s'agit de la troisième partie de la „Nuit des Aïeux". Sous la forme, illustrée par les oeuvres de Goethe et de Byron et populaire alors du drame fantastique, c'est toute le tragédie d'un peuple qui lutte et qui meurt, la tragédie du chef spirituel de ce peuple qui cherche les moyens de le relever et de le rendre heureux. On y entend — dialogue unique dans toute la littérature moderne,—s'entretenir face à face avec Dieu celui qui entre tous a su sentir grandement dans cette vallée de larmes et se poser de nouveau la question de Job sur le sens de la douleur immèritée; on voit la lutte de Prométhée avec l'injustice de la divinité qui gouverne le monde.

II.

Le poète est ici le porte-parole non seulement de son propre peuple (quoique le sort de son peuple soit naturellement ce qui l'intéresse le plus), mais de toute l'humanité qui souffre et qui ignore la raison et le but de ses souffrances; il a soif d'arracher à Dieu son secret, de connaître ses intentions, d'apprendre à quoi il destine le peuple auquel il envoie de si pénibles épreuves; il veut arracher à Dieu le secret de sa force, recevoir de lui le don de la domination des âmes, régir son peuple comme Dieu régit le monde, le relever, le rendre heureux et lui donner la liberté. Le poète sent la puissance de sa force créatrice et du sentiment qui est l'essence de sa domination; c'est sur les rayons de ce sentiment qu'il s'élève jusqu'à Dieu, il a hâte de s'en servir pour dominer les âmes, de s'emparer en un mot de la puissance divine sur laquelle il sent qu'il a des droits.

A cet instant, on voit se concentrer dans l'âme du pcète au suprême degré tous ses éléments fondamentaux: l'imagination créatrice, la conscience de sa propre puissance et de sa supériorité, le patriotisme s'exprimant en une attitude paternelle envers le peuple et animant toutes ses souffrances, la conviction héroïque que par un effort de sa volonté il arrivera à libérer sa nation, enfin un christianisme profondément enraciné qui lui ordonne de venir soumettre à Dieu ses problèmes et de chercher auprès de lui la sanction de ses projets et le salut de son peuple.

Cette profonde culture chrétienne est cause que l'entretien du poète avec Dieu, au lieu de finir par une révolte ouverte et par une déclaration de guerre — comme chez tant d'autres contemporains — se termine par un acte d'humilité et par la condamnation de ses velléités téméraires, fruit d'„un orgueil démoniaque", suivant le poète lui-même. Le héros du poème, Conrad est représenté comme possédé du démon, son rôle est terminé. A sa place apparaît un nouveau héros „le serviteur

humble et doux“, l’abbé Pierre. Il obtient, au moins en partie, ce qui a été refusé par Dieu à Conrad, non pas la domination des âmes, car c’est le privilège de Dieu, mais la révélation, en une vision mystique, de cette vérité, que la Pologne est morte pour une certaine idée, comme est mort le Christ pour le salut de monde, que par suite, ses souffrances et sa fin ne sont ni accidentelles ni inutiles, qu’elles pèseront sur la balance éternelle où sont appréciés les mérites des peuples, que la Pologne renaîtra et ressuscitera, comme est ressuscité le Christ.

Telle est la conclusion dernière de ce poème prométhéen. On y trouve encore de poignants tableaux du martyrologe de la jeunesse lithuanienne ainsi qu’une profonde et vigoureuse peinture de la société polonaise et de la société russe.

Il s’agissait de montrer ensuite au peuple privé de liberté et d’indépendance le chemin de la rénovation, pour que puisse s’accomplir la révélation divine. Ce fut l’objet d’un petit ouvrage de Mickiewicz qui eut un retentissement profond non seulement parmi les émigrés polonais, mais aussi parmi les écrivains français et italiens de la même famille spirituelle, et surtout chez Lamennais et ses amis. C’étaient les „Livres de la Nation et du Pèlerinage Polonais” qui, précédant de deux ans les „Paroles d’un Croyant“ ont exercé sur cette oeuvre une influence confirmée par Lamennais lui-même et constituent un genre d’évangile, un recueil de vérités fondamentales des nations et des sociétés, vérités dont la portée d’ailleurs n’est pas seulement momentanée, mais permanente, au moins en partie. Tout ce qui dans cette oeuvre est d’actualité politique, ce qui a rapport à l’attitude du poète en face des doctrines occidentales, tout cela peut être considéré comme cadre. Mais la haute inspiration morale, le fait que cette moralité a pour base le christianisme le plus pur et le plus noble, la prédication et la propagande de l’abnégation, du dévouement, de l’amour, de la fraternité, et de la solidarité des peuples luttant pour la liberté contre toutes formes



notoires du despotisme, la nécessité secrète d'un secours dans cette lutte, le souci d'inculquer à ses compatriotes la conviction que, quel que soit le lieu de la lutte pour la liberté, les Polonais doivent nécessairement y prendre part et qu'en combattant pour la liberté des autres, ils luttent pour leur propre indépendance. Le poète recommande l'humilité, la soumission, le renoncement, le dévouement et le sacrifice de tous les instants à la patrie, tout cela respire un idéalisme élevé, une noblesse et une sublimité qui ont, à tout temps et pour toutes les nations, une valeur et une importance primordiale. Ce n'est pas sans raison que Lamennais donne à cet ouvrage le titre de „livre de l'humanité entière" et pousse son ami Montalembert à le traduire en français. „Les Livres du Pèlerinage" n'expriment non moins fortement que les „Paroles d'un Croyant" l'aspiration des âmes généreuses et nobles de ce temps-là à un nouvel ordre de choses, basé sur les enseignements du Christ, ne maudissent pas avec moins de véhémence le mal, l'hypocrisie, le tort et l'injustice, n'invitent pas moins ardemment à rejeter le joug de tout esclavage, ne montrent pas avec moins d'enthousiasme aux peuples souffrants l'image d'un avenir heureux.

Ainsi, dans ce domaine politique et moral comme dans les autres, Mickiewicz donne une oeuvre d'une valeur universelle et humaine qui se rattache, il est vrai, à des courants et à des tendances occidentales, mais qui est toute imprégnée de l'individualité du poète qui s'exprime d'une manière originale et indépendante et qui séduit par la simplicité biblique du style.

Mickiewicz entre bientôt dans un autre domaine de l'inspiration et lance au grand jour une oeuvre qui témoigne de l'immense universalité de son génie et de l'arrivée à l'apogée de son talent. Cette oeuvre, c'est le chef-d'oeuvre de Mickiewicz „Monsieur Thadée", la seule véritable épopée, dit Brandès, qui ait paru depuis Homère. „Monsieur Thadée" nous donne une peinture complète et détaillée de la vie de la noblesse polonaise en Lithuanie, au

commencement du XIX-e siècle. Pour la littérature polonaise, ce poème possède une importance immense et immortelle car il éternise le polonisme. Dans toute une séries de figures et de types, dans leurs caractères et leurs rapports réciproques, dans leurs sentiments, leurs opinions, leurs coutumes et leurs habitudes sont éternisés les traits fondamentaux de la race polonaise, telle qu'elle s'est façonnée au cours des siècles. Avec un réalisme sobre, sans exagération et sans idéalisation, mais sans hypercritique, avec une complaisance évidente et une bonne humeur sereine, avec beauté et vérité, l'art magique du poête a su enclore dans son oevre toute l'âme polonaise. Voulez-vous connaître les Polonais à l'époque critique de leur existence nationale? Lisez „Monsieur Thadée". Sans parler de la valeur artistique du poème, c'est en effet une source et un document historique de premier ordre.

„Monsieur Thadée" parut en 1834 et prouva au monde entier qu'effacée de la carte politique du monde, la Pologne vivait cependant, se développait et se fortifiait intellectuellement et moralement; un peuple qui avait monté à un niveau moral si élevé ne pouvait disparaître de la surface de la terre, ne pouvait succomber sous une force purement matérielle.

C'était un document d'autant plus précieux que même certains de nos amis d'Occident, commençaient alors à douter que nous fussions capables de nous relever et de reconstituer un état indépendant.

Outre sa portée locale polonaise, „Monsieur Thadée" possède, sans aucun doute, une importance mondiale considérable. Si d'illustres critiques étrangers comme Brandès, Fogazzaro, Scherr, en jugeant le poète d'après des traductions, n'ont pas hésité à lui décerner des paroles d'admiration et à le considérer comme un des plus rares phénomènes de la littérature européenne moderne, c'est que cet ouvrage possède des éléments

capables d'agir fortement sur le sens esthétique de tout homme cultivé, à quelque nation qu'il appartienne. Ces éléments sont en effet d'une valeur universelle dans l'essence comme dans la forme. La représentation complète et détaillée de la vie d'un peuple à une époque importante de son histoire a toujours été considérée comme le plus haut degré de l'épopée. On sait quels ont été en cette matière les efforts des différents auteurs au cours des siècles et combien rarement il leur est arrivé de se rapprocher de cet idéal. Dante, Shakespeare, Goethe et Byron ont immortalisé certaines phases de l'histoire morale de l'humanité, concentrant dans leurs oeuvres des éléments nouveaux de la pensée, du sentiment, de la croyance et de la vie; mais nous n'avons encore eu dans la littérature européenne aucun poème épique qui soit aussi digne que „Monsieur Thadée", d'être comparé au poème d'Homère, qui nous donne un tableau aussi varié et aussi complet de l'existence quotidienne, transformée en valeur artistique et soulevée jusqu'aux hauteurs de la poésie. C'est en ceci précisément que consiste son „homérisme", son originalité absolue et son aspect particulier parmi les chefs d'oeuvre philosophiques et lyriques de la littérature européenne du XIX siècle.

Il est évident que Mickiewicz, dans sa qualité d'auteur moderne, ne peut envisager la vie aussi naïvement ni aussi simplement qu'Homère, ne peut comme lui s'identifier avec elle; il s'élève au-dessus d'elle et la domine, mais il la considère avec amour et un attachement véritable, tout en comprenant la valeur essentielle des évènements et des figures représentées. De là vient le ton unique en son genre de cette oeuvre, ton sincère, intime et profond, en même temps finement et doucement ironique.

La valeur artistique de „Monsieur Thadée" — valeur qui échappe malheureusement aux lecteurs ignorant la langue de l'original—consiste dans l'accord véritablement classique de toutes les facultés créatrices du poète et dans une maîtrise vraiment merveilleuse de tous les procédés techniques; le style et le vers de Mickiewicz, sous le rapport de la virilité, de la force, du

réalisme, de la solidité et de la cadence n'a pas son pareil dans la littérature polonaise, et dans la littérature universelle il en est peu qui puissent l'égaler.

Avec „Monsieur Thadée“ se termine, à proprement parler, l'oeuvre poétique de Mickiewicz. Vient ensuite une longue période de plus de vingt ans, consacrée à d'autres travaux auxquels le poète apporte toutes les précieuses qualités de son âme éternellement jeune, enthousiaste et attentive au rythme de la vie. Pendant l'année scolaire 1839—1840, il enseigne la littérature latine à l'Université de Lausanne, frappant d'étonnement, suivant des témoignages concordants, ses auditeurs et ses collègues par son érudition, sa profonde connaissance des langues et des littératures anciennes, les captivant par son éloquence et par sa conscience pédagogique. En 1840, il est appelé par le gouvernement français à la chaire de littérature slave nouvellement créée au Collège de France, événement important dans la vie de Mickiewicz et dans l'histoire intellectuelle de la Pologne, car du haut de la première chaire scientifique de l'Europe on allait entendre traiter des questions slaves, et par suite des questions polonaises, par celui, que la France considérait comme le plus grand des Slaves: un poète polonais. Se considérant au service de la Pologne et de l'humanité, Mickiewicz s'acquitta de sa tâche avec sa conscience ordinaire et avec un grand effort de travail. Privé des sources et des documents immédiats, obligé d'utiliser seulement ses anciennes études et son extraordinaire mémoire, il réussit pourtant à donner dans les deux premières années de son enseignement une magnifique synthèse de l'oeuvre poétique et du mouvement intellectuel slave, observant dans ses appréciations et dans ses jugements l'impartialité la plus stricte, évitant toutes considérations politiques et nationales. Ce qu'il faut apprécier particulièrement dans ce cours, c'est la parallèle entre la Russie et la Pologne: Mickiewicz y indique et y met en lumière les bases du développement historique des deux peuples: la liberté d'un côté, le despotisme de l'autre.

Pendant sa deuxième année de professorat, le cours de Mickiewicz change de caractère; c'est qu'il se produit en lui une nouvelle transformation sous l'influence du mystique André Towiański. Cette influence ne fait d'ailleurs que lui procurer une conscience plus nette de ses idées et de ses opinions personnelles, qu'imprimer une direction déterminée aux aspirations et aux rêves inclus dans ses oeuvres plus anciennes, notamment dans la troisième partie des „Aïeux", que renforcer en lui cette conviction qu'il a la mission de conduire son peuple dans la voie d'une nouvelle renaissance morale. Dans la tâche à laquelle Mickiewicz se consacre maintenant, dans les idées qu'il professe, on retrouve des éléments déjà connus d'après les „Aïeux" et les „Livres du Pèlerinage"; ils reparaissent cependant sous une autre forme, plus puissante, liés les uns aux autres dans une conception plus synthétique. Il y est question de la réalisation, par voie de travail intime, d'un nouveau type d'homme, apte à entreprendre la réforme morale du peuple et de l'humanité. Ce nouveau type d'homme doit être, sous le rapport intellectuel et moral, bien au-dessus du niveau actuel, il doit être le germe d'une nouvelle humanité d'où disparaîtront les luttes sociales, le froissement des intérêts opposés, la recherche des biens matériels, d'où disparaîtront tous les égoïsmes et où l'homme sera vis à vis d'un autre homme un frère affectueux. Mickiewicz, Towiański et les autres grandes âmes de l'émigration croyaient que, doué de toutes les qualités nécessaires, le peuple polonais était particulièrement appelé à être le promoteur de cette Société nouvelle. N'avait-il pas incarné dans son histoire le principe de liberté par la vertu de ses souffrances et de son martyre? Ne s'était-il pas élevé moralement au-dessus des autres peuples? N'avait-il pas éprouvé le premier la fragilité et la caducité de toutes les institutions, de tous les statuts et de toutes les lois lorsqu'ils ne reposent pas sur la pureté morale et l'oubli de soi-même? Telle fut la source de ce qu'on a appelé

le Messianisme polonais. Ce messianisme d'ailleurs ne se limitait pas a un seul peuple; il attribuait à d'autres, en particulier au peuple français, un grand rôle dans la construction de l'humanité nouvelle. Parmi les adeptes de Towianski et de Mickiewicz, on comptait aussi de nombreux Français, des Italiens, des Juifs attirés par la beauté morale de ses idées, par l'enthousiasme et la foi jaillissant de toutes ses paroles.

Dans sa foi dans l'avènement indispensable d'une ère nouvelle, dans la puissance illimitée de l'âme humaine, dans le triomphe du progrès et de la justice, comme dans ses vues sur l'avenir et le passé de l'humanité, Mickiewicz se rencontrait avec nombre de penseurs et de politiques distingués de l'Occident, par exemple avec ses collègues du Collège de France, Michelet et Quinet, auxquels beaucoup de liens l'unissaient, quoique ne manquèrent pas entre eux les divergences fondamentales. Le mysticisme n'impliquait pas, pour la nature active et énergique de Mickiewicz, l'isolement dans la contemplation et dans un travail uniquement introspectif. Aussi, lorsqu'arriva „le printemps des peuples", en l'année 1848, sentant le moment propice aux réalisations de ses rêves, il se précipita dans l'action. Malgré l'opposition de Towianski, il se rend alors en Italie, organise une légion polonaise pour combattre les Autrichiens, partant de ce principe exprimé déjà dans les „Livres du Pèlerinage" que tout Polonais luttant pour la liberté des autres peuples lutte par là même pour la liberté de sa patrie, et guidé par l'instinct très sûr qu'une révolution en Europe peut mettre au premier plan la question polonaise et contribuer à la restauration d'un état polonais.

Mickiewicz revient à Paris et là son action tend à renforcer et à maintenir les conquêtes de la Révolution de Février. En compagnie de quelques autres révolutionnaires de marque il fonde un journal politique „La Tribune des Peuples" consacré, comme son nom l'indique, à l'oeuvre de l'affranchissement des nations. Il y insère en langue française environ quatre-vingts articles

consacrés à des questions de principe et d'actualité, à la politique française, italienne, hongroise, russe etc; il y prend une attitude franchement révolutionnaire et républicaine sans trahir cependant ses idéals religieux et nationaux. Ce qui le distingue des autres publicistes révolutionnaires c'est ce qu'il nomme „l'idée napoléonienne“, la croyance en un peuple élu, la foi dans les principes proclamés par Napoléon, la foi dans le triomphe de ces principes, la tendance à conformer l'action à la parole, langage bref, ample activité. On voit transparaître dans ces doctrines le culte de Napoléon conçu dès l'enfance et mûri définitivement à l'époque de son mysticisme, le culte des grands hommes en général, la conviction qu'ils sont les créateurs de l'histoire et les chefs des peuples. C'est pourquoi l'élection de Louis Napoléon à la présidence de la République, annoncée par Mickiewicz, est accuellie par lui avec enthousiasme et regardée par lui comme le triomphe de l'idée napoléonienne vivante au coeur du peuple français. Du même point de vue, il considère le coup d'état du deux Décembre comme un évènement naturel et souhaitable, en quoi il se distingue nettement, cela va sans dire, de la plupart des publicistes républicains.

La révolution de 1848 ne répondit pas aux espérances des peuples et ne leur apporta pas la liberté; les rêves de Mickiewicz au sujet de la résurrection de la Pologne du sein des ruines du despotisme ne se réalisèrent pas non plus. Il n'en fut pourtant ni abattu, ni découragé. Nous le voyons suivre avec vigilance les événements de la politique européenne, attendant l'occasion de relever l'étendard de la Pologne. Cette occasion se présente au moment où éclate la guerre d'Orient. Mickiewicz part aussitôt pour Constantinople afin d'organiser dans l'armée urque des légions polonaises destinées à combattre contre la Russie. Le choléra qui sévit alors en Turquie met fin à son héroïque existence. En Novembre 1855, la mort surprend à son poste de combat ce grand héros, ce grand défenseur de la cause nationale.

Telles sont, sommairement retracées, les principales vicissitudes de la vie et de l'activite créatrice d'Adam Mickiewicz. Son rôle dans l'histoire de la culture, de la littérature et de l'art polonais a été défini à merveille par un autre poète polonais, Zygmunt Krasiński. „Nous sommes tous issus de lui", a-t-il dit. Et en effet, son influence sur la littérature contemporaine et postérieure fut immense, sans parler de son influence sur le peuple entier.

Laissant de côté l'aspect sous lequel Mickiewicz se présente aux yeux de ses compatriotes, voyons la place qu'il occupe dans la littérature universelle.

Dans l'essai qu'on vient de lire, on s'est efforcé, en passant en revue les oeuvres successives de Mickiewicz, de montrer d'un côté leur rapport aux principaux courants de la littérature occidentale, d'un autre côté, l'originalité plus ou moins grande avec laquelle ces courants se reflètent dans l'oeuvre de notre poète. Nous considérons en effet que le fait d'avoir traité des problèmes et des motifs humains et universels sous une forme originale et personelle confère à Mickiewicz un titre suffisant à l'une des premières places dans la littérature mondiale. C'est en effet le seul critérium, en dehors des qualités littéraires sans lesquelles il n'y a pas de poésie en général, que nous puissions appliquer aux oeuvres littéraires en examinant leur valeur universelle. En ce qui concerne Mickiewicz, nous voyons que, choisissant des motifs littéraires particuliers: traditions populaires, superstitions et sortilèges, amours malheureux, vie quotidienne, caractères moyens, il a pu les voir sous leur aspect d'éternité, c'est à dire souligner celles de leurs particularités qui ont une signification permanente. Nous avons vu ensuite que son Conrad des „Aïeux", lequel ne cède en grandeur et en puissance ni à Faust ni à Caïn, définit originalement, du point de vue éthique et patriotique, ses idées sur Dieu, sur le monde et sur son propre peuple. La même observation s'applique *mutatis mutandis* à Conrad Wallenrod.

Nos avons vu aussi que son „Farys” symbolise la puissance individuelle, comme le „Manfred” de Byron, mais d'une manière plus intense et plus expressive. Nous avons vu la puissance du lyrisme de Mickiewicz, la force et la sincérité de ses sentiments aussi bien dans les vers, où il chante l'amour, ses déceptions et ses douleurs, que dans ceux où éclate la révolte d'un coeur qui s'insurge contre Dieu. Nous avons vu enfin la maîtrise, le génie épique et véritablement homérique avec lequel il reproduit la nature et la vie réelle, l'adresse avec laquelle il fond les éléments divers dont elles se composent en un tableau homogène et vivant, et crée l'organisme artistique de son „Monsieur Thadée” où se jouent les couleurs les plus variées et où l'on sent les pulsations de la vie.

Ainsi dans tous les genres de poésie, Mickiewicz a produit des oeuvres de premier ordre rendues plus belles encore par la perfection de la forme, la force, la profondeur et la sincérité du sentiment, la fermeté et la plasticité de la langue. Comme homme et comme poéte, il n' a pas eu beaucoup d'égaux. Rares sont en effet dans la littérature universelle les grands créateurs, qui ont su concentrer en eux-mêmes ce que le christianisme et le patriotisme ont de plus pur, qui ont eu un coeur aussi noble et aussi ardent, qui ont apporté au service de l'idée autant d'abnégation et de désintéressement, qui ont fait preuve jusqu'à leur dernier souffle d'autant d'enthousiasme juvénil, d'énergie intarissable, d'intuition vitale profonde, d'autant de probité et d'honnêteté intime.

Tels sont les traits qui dénoteront toujours chez les hommes, le type le plus noble de la race humaine. C'est à ce type supérieur qu'appartient Adam Mickiewicz.



